l'époux d'une sainte, tout naturellement on devient saint soi-même. Sa veuve se donna tout à Dieu. Elle dit: " N'est-il pas bien raisonnable que je sois toute à lui, après avoir été tant de temps au monde? " Dès lors, ce furent des " retraites " fructueuses. — " Je suis console, lui écrivait l'évêque de Belley, que les exercices du recueillement et les retraites vous soient si utiles et si savoureux "; des communions fréquentes; des visites assidues aux pauvres et aux malades, même aux plus rebutants, aux lépreux et aux pestiférés, tant et si bien que l'attention de saint Vincent de Paul, " l'homme le plus charitable qui fût en ce temps dans le royaume ", se trouva excitée. Ils se virent, Ils se comprirent. Le saint dit à la bienheureuse — dès lors sa dirigée fidèle: " Ne craignez rien. Le maître veut se servir de vous pour quelque chose qui regarde sa gloire, et j'estime qu'il vous conservera pour cela. " " Pour quelque chose qui regarde sa gloire! " C'était les Filles de la Charité, maintenant si populaires! Mais les oeuvres de Dieu se font lentement. *Monsieur Vincent*, d'ailleurs, n'était jamais pressé — d'aucuns l'appelaient *monsieur Lambin*. — Il disait: " Laissons agir le Très-Haut, lequel fait les choses quand on y pense le moins ", ou bien encore: " Gardons-nous d'enjamber sur la conduite de la Providence. " Donc, on attendit, prêts toutefois à suivre " à pas de géants ", dès que cette Providence aurait ouvert les voies. Elle les ouvrit.

Saint Vincent de Paul avait établi, dans tous les lieux où lui ou ses religieux passaient, des " confréries de charité ", pieuses associations de femmes chrétiennes qui se dévouaient pour visiter et soigner les malades des paroisses. Il fallait entretenir leur zèle, parfois le ressusciter. Louise de Marillac fut chargée de cette mission et s'en acquitta à merveille. Son biographe nous dit: " C'était un astre dans un mouvement perpétuel qui, chaque jour, répandait ses lumières et ses